

La cattedrale nella città medievale: i rituali

a cura di

Vinni Lucherini e Gerardo Boto Varela



I libri di Viella
Arte

Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale, 5
diretti da Vinni Lucherini

Comitato scientifico

Francesco Aceto, Jaume Aurell, Michele Bacci, Xavier Barral i Altet, Roberto Delle Donne, Manuela Gianandrea, Miljenko Jurković, Tanja Michalsky, Eric Palazzo.

I Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale propongono ricerche su temi attinenti all'arte e all'architettura dell'Europa medievale, soprattutto meridionale e mediterranea, che contemperino l'analisi dei dati formali e strutturali delle opere con l'esame del ruolo che queste opere giocarono non solo nel quadro sociale in cui furono prodotte in origine, dal tardo-antico al tardo Medioevo, ma anche nel corso della loro vita post-medievale. Tali indagini si articolano intorno a questioni trasversali rispetto ai settori disciplinari tradizionali, in un approccio di metodo alle opere d'arte che viene a incrociarsi con la storia della cultura, la storia della liturgia, la storia della santità, la storia della storiografia. Molti di questi studi trovano la loro genesi in ricerche svolte o promosse nel Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università degli Studi di Napoli "Federico II".

La cattedrale
nella città medievale:
i rituali

a cura di Vinni Lucherini e Gerardo Boto Varela

Copyright © 2020 - Viella s.r.l.
Tutti i diritti riservati
Prima edizione: febbraio 2020
ISBN 978-88-3313-126-9

Volume pubblicato con il sostegno economico del progetto RecerCaixa 2015 ACUP 00059
Landscape and Identitarian Heritage of Europe: Cathedral Cities as Living Memories
(Universitat de Girona e Universitat Rovira i Virgili: P.I. G. Boto Varela).

Gli autori dei singoli saggi di questo volume sono personalmente responsabili
dei diritti sulle illustrazioni riprodotte.



viella

libreria editrice

via delle Alpi 32

I-00198 ROMA

tel. 06 84 17 75 8

fax 06 85 35 39 60

www.viella.it

Indice

Vinni Lucherini, Gerardo Boto Varela	
<i>Prefazione</i>	7
Vinni Lucherini	
<i>Cattedrali, città medievali, rituali: note per un approccio critico e storiografico</i>	13
I. <i>Cattedrali e città</i>	
Bruno Klein	
<i>Bau und Ritual. Ritualisierte Planungs- und Bauprozesse bei mittelalterlichen Kathedralen</i>	39
Guy Lobrichon	
<i>Hagiopoles dans la cité profane. Dominations et rituels dans les cathédrales (Sens, Reims, Soissons, XI^e-XIII^e siècle)</i>	47
Alain Dierkens	
<i>Les tombes et les funérailles des évêques de Liège (X^e-XII^e siècle): symboles et manifestations du pouvoir dans une ville épiscopale</i>	65
Fabio Coden	
<i>La liturgia stazionale nella Verona medievale e il ruolo dei canonici della Cattedrale</i>	75
César García de Castro Valdés	
<i>Catedral, ciudad y liturgia medievales en el norte de la Península Ibérica. El ejemplo de Oviedo</i>	115
Dušan Zupka	
<i>The Cathedral as a Venue for Monarchic and Episcopal Rituals in Late Medieval East-Central Europe (14th-16th Centuries)</i>	139

II. *Rituali, immagini, suoni*

Bissera V. Pentcheva

*Il suono scintillante della violenza imperiale:
la musica della festa dell'Esaltazione della Croce in Hagia Sophia* 159

Cécile Voyer

*Liber et circuitus.
La cité, le livre d'évangiles et l'évêque (Troyes au XIII^e siècle)* 181

Rosa Maria Dessì

Rituali civici senesi: celebrare la Maestà dipinta e il sovrano 201

Véronique Dominguez

*La clôture du chœur de Notre-Dame de Paris
et le Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban: un dialogue fécond?* 225

III. *Profili mediterranei*

Marc Sureda Jubany, Gerardo Boto Varela

*Los lugares y los protocolos del Domingo de Ramos
en la Tarragona medieval: liturgia, ciudad e imagen* 247

Marta Serrano Coll, Esther Lozano López

*The Translation of the Relic of Saint Thecla (1321):
The Religious and Urban Context* 285

Francesca Español

*Cultos cívicos y su epicentro en los territorios del oriente peninsular:
el sepulcro de Santa Eulalia de Barcelona* 311

Flocel Sabaté

*Catedral i ciutat davant la mort del rei,
punt de trobada i de conflicte (Catalunya, segles XIV-XV)* 331

Amadeo Serra Desfilis

*Fiestas móviles, escenario fijo:
la Catedral de Valencia en los siglos XIV y XV y las fiestas urbanas* 353

Indice dei nomi 375

Indice dei luoghi 383

Gli autori 391

Alain Dierkens

Les tombes et les funérailles des évêques de Liège (X^e-XII^e siècle): symboles et manifestations du pouvoir dans une ville épiscopale

Pour examiner la nature des relations étroites qui lient l'évêque, la cathédrale et l'espace urbain et, plus particulièrement, pour mettre en évidence les manifestations de type rituel qui les expriment, l'exemple de Liège du X^e au XIII^e siècle retenu dans cette modeste contribution n'est certainement pas le plus spectaculaire.¹ Le pouvoir de l'évêque ne s'y incarne pas uniquement ou majoritairement dans la cathédrale, mais il est réparti dans un ensemble d'églises, presque toutes de fondation épiscopale, qui marquent le territoire de la cité.

Un texte significatif, récemment réétudié,² me servira d'introduction. Il s'agit du dernier chapitre de la *Vita* d'un des plus illustres évêques du X^e siècle, l'évêque Notger de Liège († 10 avril 1008).³ Cette *Vita* a été rédigée vers 1140

À l'issue de l'exposé présenté le 29 janvier 2019 au colloque international *La cattedrale nella città medievale: i rituali*, j'ai bénéficié de remarques et suggestions amicales de Xavier Barral i Altet et de Guy Lobrechon, que je remercie de tout cœur. J'associe évidemment à mes chaleureux remerciements l'organisatrice du colloque, Vinni Lucherini, à qui je dois d'avoir été invité à participer à cette réunion aussi instructive que conviviale. Comme on le verra dans les notes de cet article, mes considérations sont directement et très largement tributaires des publications fondamentales de Jean-Louis Kupper, auxquelles je renvoie globalement; seule une partie d'entre elles sera nommément citée ici.

1. Contrairement à ce que j'avais espéré en entreprenant cette enquête, Liège ne s'est pas révélée être un exemple adéquat pour répondre aux objectifs du colloque (l'étude des relations de type rituel qui lient la cathédrale et la ville épiscopale au Moyen Âge). Cédant à la persuasion amicale de Vinni Lucherini, j'en publie cependant ici les grandes lignes, tout en étant parfaitement conscient de leurs limites.

2. J.-L. Kupper, *Sur les obsèques de l'évêque de Liège Notger (avril 1008) ou le repentir du peintre*, dans «Bulletin de l'Institut archéologique liégeois», 122 (2018), pp. 5-9.

3. Sur Notger, la biographie la plus complète reste celle de G. Kurth, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, 2 voll., Paris-Bruxelles-Liège 1905. Très récemment, Kupper a publié un *aggiornamento* fondamental de l'étude de Kurth. Même s'il «n'était pas question d'écrire un nouveau *Notger de Liège* sous la forme d'une édition nouvelle, revue et corrigée», cet ouvrage est une synthèse brillante et une extraordinaire mine de renseignements: J.-L. Kupper, *Notger de Liège (972-1008)*, Bruxelles 2015, p. 7. C'est parce qu'il estimait, dans ce livre majeur, avoir sous-estimé l'importance des funérailles de Notger que Kupper a publié, en «repentir» (*sic*), l'article cité dans la note précédente.

par le chanoine Reimbald de Dongelberg, qui fut notamment doyen du Chapitre cathédral Saint-Lambert et prévôt de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste de Liège; elle semble «dans le cas présent s'appuyer sur le témoignage d'un auteur contemporain de l'événement»:⁴

C'est pourquoi, un seul jour, du matin au soir, ne suffit pas à la solennité des obsèques, parce que chacune des églises principales, qu'il avait fait construire ou achever dans la cité [Liège], affirma que, pour éviter l'ingratitude, elle devait faire des obsèques propres pour inhumer le corps. Donc le premier jour de la célébration douloureuse se déroula dans l'église Saint-Lambert; le second dans l'église Sainte-Croix, le troisième à l'église Saint-Martin, le quatrième à l'église Saint-Paul, le cinquième dans l'église Saint-Jean, où lui-même, par un testament de sa dernière volonté – qu'il n'avait montré à personne en signe d'humilité conservée jusqu'à la fin – avait fixé qu'il serait enterré, dans l'angle de la fort humble crypte de l'oratoire Saint-Hilaire. Cela fut fait ainsi l'année de l'incarnation du Seigneur 1007 [ancien style, donc 1008], le 4 des Ides d'avril, alors qu'Henri II tenait les rênes du royaume et de l'Empire après la mort d'Otton III.⁵

Ces funérailles épiscopales, logiquement commencées dans l'église cathédrale (Saint-Lambert), sont poursuivies dans des églises liées directement à l'action du défunt. Comme l'écrit Jean-Louis Kupper, «par ce circuit à la fois religieux et symbolique, le prélat défunt revisitait une dernière fois, de station en station, sa cathédrale et les collégiales qu'il avait ou bien fondées ou bien parachevées».⁶ Godefroid Kurth a rapproché ce circuit de celui que suivit la dépouille de l'empereur Otton III décédé le 24 (ou le 23?) janvier 1002 à Paterno sur le Mont Soracte:⁷ arrivé à Cologne en mars 1002, le corps fit successivement halte à Saint-Séverin, à Saint-Pantaleon, à Saint-Géréon et à la Cathédrale, avant d'être transféré dans l'église Notre-

4. Kupper, *Notger de Liège*, p. 6. Sur la date et l'auteur: Idem, *Note sur une «Vie de l'évêque de Liège Notger»*, dans *Retour aux sources. Mélanges Michel Parisse*, Paris 2004, pp. 913-916.

5. *Vita Notgeri episcopi*, 10, dans Kurth, *Notger de Liège*, II, p. 15: «Itaque non suffecit vespere et mane dies unus ad sollempnitatem exequiarum, quia quilibet principalium ecclesiarum, quas ipse in civitate fecerat vel perfecerat, ad vitandam ingratitude[m] humando corpori se debere singulares exequias professa est. Prima igitur dies luctuose celebritatis in ecclesia Sancti Lamberti deducta est; secunda in ecclesia Sancte Crucis, tertia in ecclesia Sancti Martini, quarta in ecclesia Sancti Pauli, quinta in ecclesia Sancti Johannis, ubi ipse supreme voluntatis sue testamento, quod nulli in signum servate usque in finem humilitatis ostendit, in angula cripte humilioris in oratorio sancti Hylarii se sepeliri constituit. Quod et ita factum est anno dominice incarnationis MVII, IV idus aprilis, fastigium regni et imperii post mortem Ottonis tertii tenente Henrico secundo». J'ai repris ici, en la modifiant un tout petit peu, la traduction de J.-P. Delville, *Vie de Notger, évêque de Liège, traduite du latin et annotée*, dans *Notger et Liège. L'an mil au cœur de l'Europe*, sous la direction de J.-P. Delville, J.-L. Kupper et M. Laffineur-Crépin, Liège 2008, pp. 7-21: p. 21. Voir aussi les remarques de J.-P. Delville, *Notger, nouveau saint Jean: la fondation de l'église Saint-Jean à Liège et l'ivoire de Notger, ibid.*, pp. 65-86: p. 73.

6. Kupper, *Sur les obsèques*, p. 7.

7. Kurth, *Notger*, I, p. 349 et note 1; repris et actualisé par Kupper, *Sur les obsèques*, pp. 7-8; sources dans J. Fr. Böhmer, M. Uhlirz, *Die Regesten des Kaiserreiches unter Otto III (983-1002)*, Wien 1956, pp. 827-828 doc. 1450/IVa.

Dame d'Aix-la-Chapelle où il sera enterré dans le chœur, derrière l'autel principal.⁸ Notger était présent au décès de l'empereur. Il a certainement fait partie du cortège funéraire qui, venu d'Italie, a fait halte à Cologne.

À titre de comparaison, Jean-Louis Kupper évoque le trajet suivi par le corps du duc de Basse-Lotharingie Godefroid le Bossu, assassiné à Vlaardingén le 27 février 1076.⁹ À la demande expresse de l'évêque de Liège Henri de Verdun, nommé peu auparavant sur le trône de saint Lambert grâce à Godefroid,¹⁰ le cortège marqua un arrêt dans les différentes collégiales de Liège avant de reprendre la route vers l'église abbatiale de Saint-Vanne de Verdun où le duc fut inhumé.¹¹ Selon toute vraisemblance, l'évêque Henri avait, trois mois plus tôt, assisté (et participé) à Cologne aux spectaculaires funérailles de l'archevêque Annon II († 4 décembre 1075) qui l'avait consacré évêque:¹² celles-ci durèrent plus d'une semaine (du 4 au 10 décembre).¹³ Le corps de l'archevêque fut exposé pendant deux

8. Thietmar de Mersebourg, *Chronicon*, ed. R. Holtzmann, 2^e ed., Berlin 1955 (Monumenta Germaniæ Historica. Scriptores rerum germanicarum, n.s., 9), livre IV, ch. 53 (pp. 192-193): «Cuius corpus cum ad Coloniā veniret, primo susceptum est ab archiepiscopo eiusdem civitatis Heriberto. Ad monasterium Sancti Severini post palmas II. feria, ad Sanctum Pantaleonem IIIa defertur feria, ad Sanctum Gereonem IIIa die. In cena Domini ad Sanctum Petrum portatur. [...] VI. feria illuscente funus elevatum, ad Aquasgrani sancto perducitur in sabbato; die vero dominica in æcclesia Sanctæ Mariæ semper virginis in medio sepelitur choro». Cfr. Böhmer-Uhlirz, *Die Regesten*, p. 832 n° 1450/IV k & l. Sur la tombe d'Otton III: L. Falkenstein, *Otto III. und Aachen*, Hannover 1998 (Monumenta Germaniæ Historica. Studien und Texte, 22), pp. 82-83, et plus récemment S. Ristow, *Archäologie des Aachener Domes zwischen spätantiker und ottonischer Zeit, 400-1000*, dans *Die Aachener Marienkirche. Aspekte ihrer Archäologie und frühen Geschichte*, hrsg. von H. Müller, Cl. Bayer und M. Kerner, Regensburg 2014, pp. 43-80: p. 78, ainsi que Fr.-R. Erkens, *Aachener Geschichte zwischen Karolingern und Staufern. Entwicklungen-Prägungen-Formierungen 911-1137*, dans *Aachen. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, II. *Karolinger-Ottonen-Salier, 765-1137*, hrsg. von Th.R. Kraus, Aachen 2013, pp. 471-583: pp. 533-537.

9. Discussion notamment dans K. Nieuwenhuijsen, T. De Ridder, *A Flaridingun-Vlaardingén in de elfde eeuw. Middeleeuwse bronnen over de Slag bij Vlaardingén en andere Vlaardingése gebeurtenissen*, Hilversum 2012, pp. 77-79.

10. J.-L. Kupper, *Liège et l'Église impériale, XI^e-XII^e siècles*, Paris-Liège 1991, pp. 135-137; Idem, *La Maison d'Ardenne-Verdun et l'Église de Liège*, dans *La Maison d'Ardenne, X^e-XI^e siècles*, Actes des Journées Lotharingiennes (Luxembourg, 1980), Luxembourg 1981, pp. 201-215: p. 212.

11. Kupper, *Sur les obsèques*, p. 7. *Cantatorium sive Chronicon Sancti Huberti*, ed. K. Hanquet, Bruxelles 1906, chap. 31, p. 91: «Cuius corpus, sicut vivens disposuerat, Viridunum ad sepulturam transferendum, dum perlatum esset Leodium, Henricus episcopus tanto amico destitutus in pompa maximi doloris processit ei cum clero et populo totius civitatis, perque singulas congregationes presens ipse circumferri iussit, exceptoque sollempniter missas celebrari instituit».

12. J.-L. Kupper, *Leodium*, dans *Series episcoporum Ecclesiæ catholicæ occidentalis, ab initio usque ad annum MCXCVIII*, ser. V. *Germania*. 1. *Archiepiscopus Coloniensis*, hrsg. von St. Weinfurter und O. Engels, Stuttgart 1982, pp. 43-83: p. 74. On ne connaît pas la date exacte de cette consécration (fin juin? début juillet 1075), mais elle eut lieu quelques mois seulement avant le décès d'Annon: *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, 12 voll., Bonn-Düsseldorf 1901-2001: I. *313-1099*, bearbeitet von F.W. Oediger, Bonn 1961, p. 316 n° 1053.

13. Ces funérailles nous sont connues par une très longue description, extrêmement détaillée, dans la *Vita Annonis maior*, rédigée vers 1105 par un moine anonyme de l'abbaye de Siegburg où Annon avait été enterré: *Vita Annonis maior*, ed. R. Koepke, Berlin 1849 (Monumenta Germaniæ

jours dans la Cathédrale avant d'être successivement conduit dans les différentes abbayes et collégiales de la ville (successivement Grand-Saint-Martin, Notre-Dame du Capitole, Sainte-Cécile, Saint-Georges, Saint-Séverin, Saint-Pantaléon, Saints-Apôtres, Saint-Géréon, Saint-André, Sainte-Ursule, Saint-Cunibert, retour à la cathédrale), et, en passant par Deutz, d'être finalement enterré dans l'église abbatiale de Siegburg.¹⁴

Chacun de ces exemples révèle un réseau cohérent d'églises étroitement associées, déterminant dans la ville épiscopale un espace sacré ou voulu comme tel. La Cathédrale y joue, bien sûr, un rôle majeur et central, sans être exclusif. Cette constatation est renforcée par une autre caractéristique, qui n'est évidemment pas propre à Liège mais qui s'y observe avec une force particulière: jusqu'au début du XII^e siècle, la plupart des évêques ne sont pas enterrés dans la Cathédrale. Pour la période 800-1100, par exemple, on ne peut guère mentionner que les évêques Francon († 901) et Étienne († 920), puis Nithard († 1042) et Wazon († 1048).¹⁵ Certes, les sources manquent parfois et l'historien reste alors sur sa faim. En ce qui concerne les évêques dont les sépultures sont connues et documentées, certains d'entre eux sont enterrés à Liège, non dans la Cathédrale mais dans une collégiale ou une abbaye qu'ils ont fondée et/ou favorisée (Saint-Pierre, Saint-Martin, Saint-Jacques, Saint-Laurent). Les autres reposent dans des collégiales (comme Notre-Dame de Huy) ou églises du diocèse, voire dans des abbayes ressortissant à d'autres diocèses, mais où ils avaient fait profession monastique (Huges dans la crypte de Saint-Maximin de Trèves, Rathier dans l'église funéraire de l'abbaye de Lobbes). La tendance s'infléchit progressivement à partir du début du XII^e siècle, mais sans se généraliser.¹⁶

La question qui se pose, dans le cas de Liège qui me retient ici, est donc de s'interroger sur les raisons de la relative discrétion de la Cathédrale en tant que telle dans l'organisation de processions ou de cortèges au sein de la ville de Liège avant 1200. Le cas des funérailles n'est, dans cette optique, qu'un révélateur parmi d'autres. Les causes sont multiples et s'additionnent. Voici quelques explications, dont aucune n'est suffisante mais dont la convergence est significative:

Historica. Scriptores, 11), pp. 462-518: chap. 16, pp. 503-508. Sources complémentaires mentionnées dans *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln*, I, pp. 335-336 n° 1110, 1.

14. Carte très claire dans *Monumenta Annonis. Köln und Siegburg. Weltbild und Kunst im hohen Mittelalter*, hrsg. von A. Legner, Köln 1975, p. 25.

15. J.-L. Kupper, *Les sépultures des évêques de Tongres-Maastricht-Liège depuis les origines jusqu'en 1200*, dans *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge. Tod, Grabmal und Herrschaftsrepräsentation im Mittelalter*, Actes des Onzièmes Journées Lotharingiennes (Luxembourg, 2000), sous la direction de M. Margue, Luxembourg 2006, pp. 185-196; Idem, *De la sépulture des princes-évêques de Liège*, dans *Entre Paradis et Enfer: mourir au Moyen Âge, 600-1600*, catalogue d'exposition, sous la direction de S. Balace et A. De Poorter, Bruxelles 2010, pp. 136-145. Pour le détail des sources sur ces sépultures: E. Gierlich, *Die Grabstätten der rheinischen Bischöfe vor 1200*, Mainz 1990.

16. Kupper, *De la sépulture*; A. Marchandisse, *Prélude à l'éternité. Mort, funérailles et sépultures des évêques de Liège au crépuscule du Moyen Âge, XIII^e-XV^e siècles*, dans *Sépulture, mort et représentations*, pp. 197-239; E. Gatz, *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches, 1198 bis 1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin 2001.

1. Liège a connu une occupation romaine, sous la forme d'une vaste *villa* rurale établie sur une des terrasses de la Meuse.¹⁷ Mais elle n'a jamais été un siège administratif dans l'Empire romain, elle ne possède pas d'enceinte romaine, son réseau viaire n'est pas orthonormé, etc. Le chef-lieu de la cité (*civitas Tungrorum*, dépendant de la province de Germanie seconde) se trouvait à Tongres; quand il a été créé, le siège épiscopal se trouvait donc d'abord à Tongres (jusqu'au VI^e siècle?), puis à Maastricht (jusque vers 800).¹⁸ L'église épiscopale à Maastricht était Notre-Dame, située *intra muros*; quelques sépultures d'évêques se trouvaient *extra muros*, dans l'église qui prendra rapidement le nom de Saint-Servais.¹⁹ Liège ne devient, progressivement, l'emplacement de la *sedes principalis* de l'évêque que dans les années 800.²⁰ Le diocèse, extrêmement vaste, était suffragant de Cologne, où avaient lieu nombre de cérémonies capitales dans la vie de l'évêché (comme les consécrations épiscopales) et comprenait Aix-la-Chapelle, autre centre majeur depuis la fin du VIII^e siècle.

2. Si Liège est devenu le siège principal de l'évêché au détriment de Maastricht, ce n'est pas uniquement pour des raisons stratégiques ou administratives liées au contrôle par les Pippinides du cours moyen de la Meuse,²¹ mais aussi pour des raisons culturelles liées à la promotion du culte de Lambert, évêque de Maastricht assassiné dans sa *villa* de Liège vers 705.²² Son corps, d'abord enterré à Maastricht (où exactement? on en discute),²³ a été ramené sur le lieu de son assassinat – de son «martyre», dira-t-on rapidement, même si le meurtre n'a aucune véritable motivation religieuse – dans les années 720 par son successeur, Hubert. Le culte de Lambert à Liège est attesté très tôt (en 714), avant même le transfert

17. Une synthèse parmi des dizaines d'autres D. Henrard, J.-M. Léotard, *Liège au haut Moyen Âge: un état de la question*, dans *Transformations in North-Western Europe (AD 300-1000)*, Proceedings of the 60th Sachsensymposion (Maastricht, 2009), hrsg. von T. Panhuysen, Hannover 2011, pp. 47-54.

18. *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, 16 voll., Paris 1972-2014, XII. *Province ecclésiastique de Cologne (Germania secunda)*, sous la direction de N. Gauthier et al., Paris 2002, ainsi que les compléments publiés dans le volume XVI, sous la direction de M. Gaillard, Paris 2014, t. 1, pp. 138-141, 158-159, 264-269; t. 2, pp. 550-551, 562-563, 660-661.

19. Par exemple, A. Dierkens, *Réflexions sur l'histoire religieuse de Maastricht à l'époque mérovingienne*, dans *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V^e-IX^e siècle)*, sous la direction de M. Polfer, Luxembourg 2000, pp. 541-567.

20. J.-L. Kupper, *Du diocèse de Tongres-Maastricht au diocèse de Liège*, dans *Saint-Lambert Herstal. Patrimoine historique et religieux*, Herstal 1985, pp. 23-25; Idem, *Du diocèse de Tongres-Maastricht au diocèse de Liège*, dans *La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan*, Actes du colloque international (Amay-Liège, 1985), sous la direction de M. Otte et J. Willems, Liège 1986, pp. 23-27; Idem, *Saint Lambert, de l'histoire à la légende*, dans «Revue d'Histoire ecclésiastique», 79 (1984), pp. 5-49; pp. 21-25.

21. M. Werner, *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*, Göttingen 1980.

22. Kupper, *Saint Lambert*; J.-L. Kupper, Ph. George, *Saint Lambert, de l'histoire à la légende*, Bruxelles 2006.

23. La *Vita* la plus ancienne parle d'une église Saint-Pierre, que certains croient pouvoir identifier avec Saint-Servais.

du corps.²⁴ Au tournant des VIII^e et IX^e siècles, Lambert devient le saint patron du diocèse; en effet, les biens épiscopaux sont alors explicitement désignés comme les biens de Notre-Dame et de Saint-Lambert.²⁵ Dans l'historiographie liégeoise, on continuera à parler des évêques de Tongres-Maastricht-Liège, mais Liège est le seul vrai point de référence.

3. Si l'église Saint-Lambert connaît un succès spectaculaire et devient le siège du Chapitre cathédral, elle le doit au culte de Lambert et non à la présence épiscopale à Liège. Cet aspect culturel devient d'autant plus déterminant qu'au début du IX^e siècle, en 825, le corps de l'évêque Hubert, d'abord (727) enterré dans l'église Saint-Pierre qu'il avait fondée à Liège, est transféré, à la demande de l'évêque Walcaud entérinée par la volonté de l'empereur Louis le Pieux, dans une abbaye située aux confins du diocèse, dans la forêt d'Ardenne: l'abbaye d'Andage qui prendra rapidement le nom de Saint-Hubert.²⁶ Il ne reste donc, à Liège, aucun culte épiscopal concurrent de celui de Lambert. Les deux autres grands saints évêques du diocèse se trouvent ailleurs: Servais à Maastricht, Hubert à Andage.²⁷ La cathédrale est, avant d'être le siège de l'évêque, un lieu de culte et, éventuellement, de pèlerinage.

4. Comme siège administratif diocésain, Liège en général, Saint-Lambert en particulier ne sont pas contestés, notamment en raison de la vulnérabilité du centre urbain. Plusieurs épisodes le montrent clairement. Vers 950, l'évêque Éracle († 971) envisage de transférer la cathédrale et sa résidence à Saint-Martin de Liège, sur les hauteurs du Publémont, plus faciles à défendre. Le projet de construction d'un groupe épiscopal fut, sous Notger, infléchi pour en faire le siège d'un Chapitre de chanoines séculiers.²⁸ Avant la destruction (987) de la forteresse voisine de Chèvremont, ressentie comme une menace permanente sur Liège, l'évêque Notger lui-même avait peut-être pensé à se replier sur Huy, à une trentaine de kilomètres en amont de Liège sur la Meuse.²⁹ Plus tard, il privilégiera un autre site liégeois, sur lequel il édifiera la collégiale Sainte-Croix.³⁰ Quant à

24. Bibliographie citée *supra*, note 22.

25. *Ibid.*

26. A. Dierkens, *La translation du corps de saint Hubert de Liège à Andage*, dans *Die Verehrung des heiligen Hubertus im Rheinland. Le culte de saint Hubert en Rhénanie. Ein Handbuch*, hrsg. von Kl. Freckmann und N. Kühn, Kevelaer 1994, pp. 15-19.

27. A. Dierkens, *Réflexions sur le miracle au Haut Moyen Âge*, dans *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Actes du XXV^e Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (Orléans, 1994), Paris 1995, pp. 9-30.

28. J.-L. Kupper, *Les origines de la collégiale Saint-Martin*, dans *Saint-Martin. Mémoire de Liège. Catalogue publié à l'occasion de l'exposition, Liège, 3 octobre-17 novembre 1990*, sous la direction de M. Laffineur-Crépin, Allier 1990, pp. 15-22; mise à jour: Idem, *Notger de Liège*, pp. 29, 31-32 et 65-67.

29. J.-L. Kupper, *La chute de Chèvremont dans le contexte politique de la seconde moitié du X^e siècle*, dans *Chèvremont, un tricentenaire, un millénaire, 987-1688-1988*, Actes du colloque (Chèvremont, 1988), sous la direction d'A. Hoffsummer-Bosson, Liège 1991, pp. 33-39; mise à jour: Idem, *Notger de Liège*, pp. 29 et 33-36.

30. J.-L. Kupper, *L'évêque Notger et la fondation de la collégiale Sainte-Croix de Liège*, dans *Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*, sous la di-

l'évêque Théoduin, les raisons de sa préférence pour Huy sont multiples.³¹ Si Saint-Lambert reste un incontournable lieu de piété, elle n'est pas donc toujours ressentie comme l'indiscutable église centrale du diocèse.

5. Si on se place du point de vue chronologique et institutionnel, Saint-Lambert, édifiée sur le lieu du «martyre» de saint Lambert, n'était pas la première église de Liège et n'est pas devenue l'église-mère de la ville. Les fonts baptismaux en usage pour la population liégeoise étaient, en effet, abrités dans la petite église Notre-Dame-aux-Fonts, accolée au flanc sud de Saint-Lambert.³² Ce lieu de culte était régi par un Chapitre de chanoines, dont le supérieur portait le titre abbatial. C'est là qu'étaient conservés, du début du XII^e siècle à la Révolution française, les célèbres fonts baptismaux improprement dits «de Renier de Huy» et aujourd'hui conservés dans l'église Saint-Barthélemy.³³ Le monopole baptismal de Notre-Dame-aux-Fonts a été parfois contesté, notamment aux environs de l'an mil (Saint-Adalbert).³⁴

6. Comme il a déjà été dit, les tombes épiscopales anciennes n'ont pas, pour la majorité d'entre elles, été placées dans Saint-Lambert. Le cas le plus spectaculaire est certainement celui de Notger, enterré dans l'église Saint-Jean de Liège qu'il avait lui-même fait construire sur le modèle de l'église du palais d'Aix-la-Chapelle.³⁵

7. La plupart des évêques n'étaient pas originaires de Liège ou du diocèse. Conformément à la logique du «système» de l'Église impériale,³⁶ dont Liège est un des exemples les plus précoces (985), ils avaient peu d'attaches familiales locales et avaient fréquemment reçu leur formation à la *Hofkapelle*. Par voie de conséquence, pour eux, Liège ne revêtait pas une importance *per se*. Les grandes fêtes liturgiques étaient volontiers passées à la Cour ou à Cologne. On sait que, dans le cadre de la réforme grégorienne et de la «Querelle des Investitures», les évêques de Liège sont restés particulièrement fidèles aux empereurs; l'exemple de la fin de vie de l'empereur Henri IV est éloquent en ce sens.³⁷

rection de M. Sot, La Garenne-Colombes 1990, pp. 419-426; mise à jour: Idem, *Notger de Liège*, pp. 68-71.

31. Kupper, *Liège et l'Église impériale*, pp. 134-135, et *passim*.

32. J.-L. Kupper, *Les fonts baptismaux de l'église Notre-Dame à Liège. Le point de vue d'un historien*, dans *Productions et échanges artistiques en Lotharingie médiévale*, Actes des Septièmes Journées Lotharingiennes (Luxembourg, 1992), sous la direction de J. Schroeder, Luxembourg 1994, pp. 99-114; Ph. George, J. Stiennon, J.-L. Kupper, *Les orfèvres mosans devant l'histoire (XI^e-XIII^e siècles)*, dans «Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège», 14 (2000-2005), pp. 5-25: pp. 6-10.

33. Ces fonts ont généré une bibliographie très abondante et volontiers polémique. Voir, par exemple, *Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège*, sous la direction de R. Halleux et G. Xhayet, Liège 2006 (qui contient notamment une étude fondamentale de Clemens Bayer).

34. Kupper, *Notger de Liège*, pp. 84, 98 et 127.

35. *Ibid.*, pp. 71-76 (avec bibliographie complémentaire).

36. L'existence d'un «système» de l'Église impériale a été fréquemment mise en question, à la suite notamment, d'un article polémique de Timothy Reuter. Je me rallierai sans difficulté à la position de Jean-Louis Kupper qui plaide pour la pertinence de ce concept: Kupper, *Notger de Liège*, pp. 133-143.

37. J.-L. Kupper, *Le culte des reliques de l'empereur Henri IV en 1106*, dans *Le temps des Saliens en Lotharingie (1024-1125)*. Colloque du Centre d'Études historiques. Monastère de Mal-

8. Ces divers éléments concourent pour conférer une puissance considérable au Chapitre cathédral et un rôle particulièrement actif aux autres collégiales liégeoises. Pour citer une fois encore Jean-Louis Kupper: «L'esprit de corps des chanoines cathédraux apparaît donc ici très nettement. Tout se passe comme si la Cathédrale Saint-Lambert [...] avait davantage été l'église de ses chanoines que celle de son évêque. Les évêques passaient. Les soixante chanoines, comme des immortels, demeuraient».³⁸

Mais qu'en est-il, dès lors, de la topographie urbaine de Liège et de ce qu'elle peut révéler d'une marque épiscopale sur l'espace civil partagé? Les collégiales et monastères de fondation épiscopale sont nombreux sur le sol de la ville de Liège. La présence de l'évêque y est d'autant plus sensible que la plupart de ces institutions abritent la sépulture d'au moins un évêque du Haut Moyen Âge et qu'il n'y a – on l'a vu – aucune concentration systématique des sépultures épiscopales dans l'église cathédrale. De surcroît le prévôt de ces Chapitres est presque toujours lié au Chapitre cathédral: dans la carrière des évêques, surtout depuis le XII^e siècle, le passage par une de ces institutions est un facteur extrêmement favorable.³⁹ Parallèlement, l'évêque fait volontiers de ses collaborateurs les plus proches – les archidiaques du Chapitre – les abbés de collégiales séculières dispersées dans tout le diocèse; la fonction de chapelain de l'évêque est répartie entre eux, chacun l'exerçant à tour de rôle sur une base mensuelle (douze abbayes séculières correspondant aux douze mois de l'année).⁴⁰ Les origines de ce système sont mal datées; au milieu du XIII^e siècle, les *Gesta abbreviata* des évêques de Liège l'attribuent aux évêques Francon († 901), Étienne († 920) et Richaire († 945), et en font une conséquence des incursions normandes.⁴¹ Ce n'est pas impossible, mais une datation à la fin du X^e siècle sous l'épiscopat de Notger me semble plus vraisemblable.⁴²

L'endroit exact de l'implantation des institutions de fondation épiscopale n'est évidemment pas laissé au hasard. En plus de critères généraux (disponibilité et statut du terrain, affinités du fondateur, circonstances politiques particulières, etc.), certains cas font apparaître une réflexion sur la sacralisation de l'espace urbain. Ainsi, la *Vita Notgeri* déjà citée place-t-elle explicitement le Cha-

medy, 12-14 septembre 1991, sous la direction de M.-C. Florani et A. Joris, Malmedy 1993, pp. 17-30; Idem, *Dans quelle église de Liège le corps de l'empereur Henri IV fut-il déposé en 1106?*, dans «Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège», 13 (1994-1999), pp. 144-150.

38. Kupper, *Les sépultures des évêques*, p. 195. Belle illustration du pouvoir des chanoines de Saint-Lambert lors des vacances du siège épiscopal; Idem, "Episcopo Leodiensi absente sedeque vacante" (X^e-XII^e siècles), dans "Sede vacante". *La vacance du pouvoir dans l'Église du Moyen Âge*, sous la direction de J.-M. Cauchies et A. Marchandise, Bruxelles 2001, pp. 57-64.

39. Kupper, *Liège et l'Église impériale*, pp. 340-344, et *passim*.

40. R. Forgeur, *Les abbayes séculières épiscopales au diocèse de Liège*, dans «Bulletin de l'Institut archéologique liégeois», 98 (1986), pp. 163-192.

41. *Gesta episcoporum Tungrensiū, Traiectensium et Leodiensium abbreviata*, ed. J. Heller, Hannover-Leipzig 1880 (Monumenta Germaniæ Historica. Scriptorum, 25), pp. 129-135: pp. 130-131.

42. A. Dierkens, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e-XI^e siècles)*. *Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen 1985, pp. 330-331.

pitre Saint-Jean, fondé par Notger, entre le Chapitre Sainte-Croix et la Cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert: la Croix est ainsi entourée de saint Jean et de la Vierge, dont sont précisées les relations mutuelles de surveillance et de protection.⁴³ Or, si le choix de l'emplacement de Sainte-Croix est essentiellement dû à des raisons stratégiques et d'opportunité politique (contrer la menace du duc de Basse-Lotharingie Charles de France de construire une forteresse qui aurait pu prendre le relais de celle de Chèvremont, détruite en 987),⁴⁴ celui de Saint-Jean n'était dicté par aucune contrainte, d'autant plus qu'il s'insère dans la politique de travaux que Notger menait alors sur le cours de la Meuse.⁴⁵ Le plan de l'église est une adaptation fidèle de celui de l'église du palais d'Aix et exalte directement le passé carolingien et le régime ottonien.⁴⁶ Cette option idéologique forte prend une coloration spirituelle spécifique, dès lors que l'on remarque que Saint-Jean a été délibérément placée entre Sainte-Croix et Notre-Dame.⁴⁷

Un autre axe perceptible à Liège est formé par la succession des églises Saint-Laurent/Saint-Martin/Sainte-Croix/Notre-Dame-et-Saint-Lambert, qu'avec Anselme de Gembloux vers 1130, l'on pourrait qualifier, à la façon romaine, de *via triumphalis*.⁴⁸ On pourrait prolonger cet axe au-delà de Saint-Lambert jusque Saint-Barthélemy et le croiser par un axe perpendiculaire passant par Saint-Pierre et Notre-Dame-aux-Fonts. On formerait ainsi une croix, dont Saint-Lambert serait le point d'intersection, suggérant que l'évêque en aurait la maîtrise et l'initiative. Mais n'est-ce pas solliciter abusivement les données topographiques en les pliant à un schéma préconçu?

Cette idée d'une ville épiscopale structurée par une croix qui sanctifierait la ville est défendue par Aart Mekking pour Utrecht, approximativement dans les mêmes décennies qu'à Liège, c'est-à-dire dans la première moitié du XI^e siècle.⁴⁹

43. *Vita Notgeri episcopi*, IV, dans Kurth, *Notger de Liège*, II, pp. 11-12: «Nam hanc ecclesiam [= ecclesia in honore beati Johannis evangeliste in insula Leodii] propter dilectionem apostoli a Christo amplius dilecti et a christianis amplius diligendi in editiori loco Insule ex directo ante faciem constituit ecclesiae Sancti Lamberti que principaliter consecrata est ad titulum semper virginis Mariæ, ut filius deputatus Virgini a Christo summo testamento in cruce matris sue semper prospectum habeat divina constitutione, et custos virginis custodiatur a virgine».

44. Je suis ici l'hypothèse de Kupper, *Sainte-Croix*, pp. 419-426, actualisée et développée notamment dans Idem, *Notger de Liège*, pp. 44-45, 68-69 et 111-115.

45. Kupper, *Notger de Liège*, pp. 125-126.

46. Pour le contexte général: L. Falkenstein, *Notger et Aix-la-Chapelle*, dans *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, sous la direction d'A. Wilkin et J.-L. Kupper, Liège 2013, pp. 317-341.

47. Kupper, *Notger de Liège*, pp. 126-127.

48. Anselme de Gembloux, *Continuatio Sigeberti Gemblacensis Chronicae*, ed. L. Bethmann, Hannover 1844 (Monumenta Germaniæ Historica. Scriptorum, 6), pp. 375-385: p. 383, a^o 1131: lors du schisme d'Anaclet et à l'occasion de la rencontre à Liège d'Innocent II et de Lothaire de Supplinbourg, «Dominica in medio quadragesimae Gregorius [sc. Innocent II], sicut hyrcus caprarum in Daniele, qui pedibus terram non tangebatur, cum curribus et redis ab ecclesia Sancti Martini in Publico Monte [= Publémont], quasi Romæ via triumphali, usque ad capitulum Sancti Lamberti ascendit, missam celebrat, regem et reginam coronat».

49. A. Mekking, *Een kruis van kerken rond Koenraads hart*, dans *Utrecht Kruispunt van de Middeleeuwse Kerk. Voordrachten gehouden tijdens het Congres ter gelegenheid van tien jaar Me-*

À Utrecht, le centre de la croix formée par les édifices religieux aurait été constitué par la sépulture du cœur de l'empereur Conrad II († 1039), conservé à Utrecht par la volonté expresse de l'empereur Henri III.⁵⁰ Sur la base de parallèles avec Bamberg et Paderborn (sous l'épiscopat de Meinwerk), Aart Mekking suggère, pour Utrecht, un modèle qui remonterait à Bernward d'Hildesheim.⁵¹ Sans forcément le suivre aussi loin dans cette direction, on remarquera que les évêques concernés se connaissaient grâce au réseau formé autour de l'empereur et de la chapelle palatine (*Hofkapelle*).⁵² Par ailleurs, si le schéma cruciforme d'Utrecht suggéré par Aart Mekking a été mis en pratique par Bernold (1026-1054) après la mort de Conrad II à Utrecht, il aurait déjà été esquissé sous l'épiscopat d'Adelbold II (1010-1026) qui avait été élève des écoles liégeoises du temps de Notger.⁵³

Pour être assuré que ces schémas cruciformes ne sont pas une simple vue de l'esprit,⁵⁴ il aurait été bienvenu de conserver des traces de cortèges ou de processions qui les auraient matérialisés sur le terrain. À ma connaissance, il n'en est rien. Hélas. On le voit, Liège, durant le haut Moyen Âge et jusqu'au début du XIII^e siècle au moins, ne fait pas exception: l'église cathédrale joue dans la géographie sacrée de la ville un rôle assurément central, mais loin d'être exclusif. Le pouvoir épiscopal est omniprésent dans la cité par l'intermédiaire d'institutions religieuses puissantes fondées par des évêques, abritant souvent la sépulture d'au moins un d'entre eux et détentrices de reliques illustres. Indirectement, ces abbayes et chapitres renvoient presque toujours aux évêques, dont on aime à signaler qu'ils s'inscrivent dans une succession qui remonte à saint Lambert. On peut même se demander si ce n'est pas le succès remarquable du culte de Lambert qui est l'expression la plus manifeste du pouvoir religieux de l'évêque de Liège.

dievistiek, Facuteit der Letteren, Rijksuniversiteit te Utrecht, 25 tot en met 27 Augustus 1988, Zutphen 1988, pp. 21-53; version anglaise: A. Mekking, A Cross of Churches around Conrad's Heart, dans Utrecht, Britain and the Continent. Archaeology, Art and Architecture, ed. by E. de Bièvre, London 1996, pp. 99-111.

50. Mekking, *Een kruis van kerken*, pp. 30-40.

51. *Ibid.*, pp. 40-43.

52. J. Fleckenstein, *Die Hofkapelle der deutschen Könige*, Bd. 2: *Die Hofkapelle im Rahmen der ottonisch-salischen Reichskirche*, Stuttgart 1966 (Monumenta Germaniæ Historica. Schriften, 16.2). Sur les liens entre Liège et Utrecht, remarques dans Kupper, *Notger de Liège*, pp. 107-109.

53. W. Jappe Alberts, *Traiectum (Utrecht)*, dans *Series episcoporum*, ser. 5, 1, pp. 167-205: pp. 190-192. Sur Adelbold, Kupper, *Notger de Liège*, p. 119; A. Mekking, *De Dom van bisschop Adalbold II te Utrecht: architectuur en de rol van een elfde-eeuwse bouwheer*, Utrecht 1997.

54. François Heber-Suffrin et Anne Wagner ont mis en évidence en Lotharingie «l'importance d'un modèle urbain fondé sur le culte de la Croix et la référence apostolique» et évoquent notamment «l'imitation du modèle liégeois à Verdun» sous l'épiscopat d'Haymon († 1024): F. Héber-Suffrin, A. Wagner, *Notger et le modèle urbain en Lotharingie*, dans *Évêque et prince*, pp. 297-305.

La cattedrale nella città medievale: i rituali

a cura di

Vinni Lucherini e Gerardo Boto Varela

Le architetture di una città medievale costituivano un immobile palcoscenico dei rituali urbani, di qualsiasi tipo essi fossero, o ne diventavano invece parte integrante? Un'immagine della Madonna col Bambino portata in processione lungo le vie e le piazze di una città era intercambiabile con un'altra dallo stesso soggetto, o il rituale si sostanzia proprio della sua unicità iconografica e materica? Quei rituali riuscivano a esercitare una carica trasformatrice sulla topografia della città e sull'allestimento della sua *ecclesia maior*, o piuttosto erano i cambiamenti intervenuti sull'assetto viario e sugli edifici monumentali a modificare i rituali?

Pur partendo dalla premessa che siamo ancora lontani dal poter interpretare pienamente il valore della testualità medievale in relazione a tali questioni, bisogna ormai convenire che nel Medioevo non esisteva rituale facente capo a una cattedrale nel quale non si prevedesse l'entrata in gioco di una o più opere d'arte, di una o più architetture. Questo volume propone una serie di letture che possano consentire di comprendere meglio, in un ampio spettro geografico e cronologico, il nesso città-cattedrali-rituali, da un punto di vista storico e storico-artistico.

Contributi di Gerardo Boto Varela, Fabio Coden, Rosa Maria Dessì, Alain Dierkens, Véronique Dominguez, Francesca Español, César García de Castro Valdés, Bruno Klein, Guy Lobrichon, Esther Lozano López, Vinni Lucherini, Bissera V. Pentcheva, Flocel Sabaté, Amadeo Serra Desfilis, Marta Serrano Coll, Marc Sureda Jubany, Cécile Voyer, Dušan Zupka.



€ 60,00

